

Déconfinement, phase 2 : quels sont les risques sanitaires ?

Alors que les Français savourent ce mardi la levée de nombreuses interdictions, médecins et scientifiques sont optimistes quant à la circulation du virus.

Par [Valentine Arama](#)

Publié le 02/06/2020 à 07:00 | Le Point.fr



Les médecins préconisent le port du masque et le strict respect des gestes barrières, malgré la chute du nombre de cas de coronavirus. © Martin Bertrand / Hans Lucas via AFP

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

C'est le jour J. Ce mardi, les Français vont enfin pouvoir retrouver un semblant de « vie normale ». [Réouverture progressive des bars et des restaurants](#), des lieux culturels, des salles de sport... Dans les zones vertes, la vie va doucement reprendre son cours tandis que l'Île-de-[France](#), Mayotte et la Guyane resteront « des points de vigilance », autrement appelés « zones orange ».

En présentant [la « phase 2 » du déconfinement progressif](#) jeudi 28 mai, [Édouard Philippe](#) a annoncé que les résultats étaient « positifs ». Faisant état des bonnes nouvelles, le Premier ministre a tout de même insisté sur le fait que le virus n'avait pas disparu. « L'épidémie continue de circuler et elle est encore présente à des degrés divers sur tout le territoire », a souligné Édouard Philippe lors de son

allocution. Si le contexte semble donc favorable à la reprise de l'activité économique, indispensable, prudence est mère de sûreté dans la mesure où une grande inconnue subsiste encore en matière sanitaire.

Lire aussi [« Je pense qu'il n'y aura pas de deuxième vague cet été ni à la rentrée »](#)

À quoi s'attendre dans les jours, voire les semaines à venir ? Doit-on craindre la réapparition de *clusters* avec le déconfinement, ou, pire, à une deuxième vague sur l'ensemble du territoire ? S'il est encore trop tôt pour le savoir, l'optimisme est de rigueur dans les corps médical et scientifique. « Tout va dépendre du sérieux des gens, qui vont devoir continuer de s'astreindre aux gestes barrières et à la distanciation physique », tranche d'emblée Jean-Christophe Nogrette, médecin généraliste et secrétaire adjoint du syndicat MG France. Ce médecin estime toutefois que si ces mesures sont respectées, il y a « peu » d'inquiétudes à avoir. « Le niveau de circulation du virus reste très en dessous de ce qu'on craignait après le 11 mai et il n'y a pas, à ce jour, de signal négatif sur la reprise du virus », note Jean-Christophe Nogrette.

Éviter les grands rassemblements

« Face à l'hypothèse d'une deuxième vague, il est important de noter que nous sommes désormais outillés comme on aurait dû l'être au démarrage », souligne de son côté Jean-Paul Hamon, généraliste et président de la Fédération des médecins de France. « En plus de la généralisation des tests, du matériel pour les soignants, l'Assurance maladie a développé un système de traçage efficace, qui lui permet de prendre contact avec un patient contaminé et de faire de même avec tous les cas contacts, en respectant bien sûr l'anonymat le plus strict », avance Jean-Paul Hamon.

Même constat pour Jean-Christophe Nogrette : « Comme chez nos voisins européens, la circulation du virus a beaucoup ralenti en France. On commence à trouver des masques partout, qui sont des protections suffisantes pour le grand public. On a commencé cette épidémie dans la pagaille la plus complète, mais je crois que les messages sont désormais passés, il faut espérer que cela suffise », dit-il.

Cet optimisme repose essentiellement sur le taux de reproduction du virus, soit le nombre de personnes qu'un malade peut contaminer. « Juste avant le confinement, un malade contaminait environ trois personnes. Aujourd'hui, on est retombé à un et demi. Quand le taux d'une infection par voie aéroportée contamine moins d'une personne, il n'y a plus d'épidémie, alors si on arrive à maintenir l'état de vigilance actuel, on ne devrait pas avoir de reprise de l'épidémie », insiste Jean-Christophe Nogrette. « On évitera les redémarrages s'il n'y a pas de grands rassemblements, c'est le point le plus important », martèle de son côté Jean-Paul Hamon.

Les eaux usées, un traceur pour le Covid-19

Autre aspect positif : depuis le 10 avril, des chercheurs ont observé une décroissance du virus dans les eaux usées à [Paris](#), preuve que le confinement a été effectif. L'observatoire Obépine, qui rassemble des professionnels et chercheurs de la Sorbonne, du SIAAP, de l'Institut de recherche biomédicale des armées (Irba) et d'Eau de Paris, a travaillé sur des échantillons prélevés dans plusieurs stations d'épuration d'Île-de-France après avoir découvert que le virus pouvait être excrété dans les selles. « En l'absence d'un dépistage systématique, massif et répété, pour identifier les porteurs du virus, il était urgent de proposer d'autres indicateurs fiables qui permettaient d'évaluer aussi précocement que possible l'entrée et le niveau de circulation du virus dans les populations », écrivaient les différents membres de l'observatoire Obépine dans un article publié sur le site [The Conversation](#) le 23 avril.

Lire aussi [Coronavirus : toujours pas « de signaux de reprise de l'épidémie »](#)

« Quand on veut contrôler un virus, il faut identifier les gens qui sont infectés et qui peuvent le transmettre, mais aussi chercher les gens qui pourraient passer à travers les mailles du contrôle sanitaire [les fameux porteurs sains, NDLR]. Dans le cas de l'épidémie de Sras de 2003, les malades ne commençaient à excréter le virus qu'une fois les signes cliniques apparus, ce qui a très vite permis de les isoler. En 2020, la donne a changé dans la mesure où les personnes infectées par le virus commençaient à le cracher deux jours avant l'apparition des signes cliniques. En 2003, on a donc pu juguler l'épidémie sur une base syndromique, ce qui n'a pas pu être le cas pour ce nouvel épisode de coronavirus », explique Vincent Maréchal, chercheur à Sorbonne Université et membre de l'observatoire Obépine.

« Un point de vigilance est indispensable alors que les congés arrivent »

C'est en partant de ce constat que le programme de recherche s'est intéressé aux eaux usées. Grâce à plusieurs prélèvements, les chercheurs y ont effectivement décelé la présence du génome du Sars-Cov-2, c'est-à-dire sa carte d'identité génétique. C'est ce suivi de la charge virale dans les eaux usées qui a permis aux chercheurs de suivre les étapes de l'épidémie en région parisienne. D'après le P^r Vincent Maréchal, les traces du virus se seraient littéralement effondrées ces dernières semaines, après avoir atteint un pic le 10 avril. « Depuis quelques semaines, nous n'observons plus de signal du virus dans les eaux usées », confirme Vincent Maréchal.

Les membres de l'observatoire espèrent maintenant pouvoir développer ce réseau de surveillance à l'échelle nationale. « Un point de vigilance est indispensable alors que les congés arrivent et que la mobilité des personnes va s'accroître », note le P^r Maréchal. Étendre ce programme de recherche des eaux usées sur tout le territoire pourrait ainsi permettre de constater si le virus circule de nouveau dans les régions. « Bien sûr, il faudra également continuer d'observer les eaux usées à l'automne, période à laquelle le virus a de grandes chances de ressurgir », ajoute Vincent Maréchal.

Chaleur, soleil et clap de fin ?

Si la question de la saisonnalité du virus n'a pas encore été tranchée, une grande partie des scientifiques s'accordent à dire que [coronavirus et chaleur ne font pas bon ménage](#). « Les coronavirus émergent, disparaissent, puis réémergent », explique le P^r François Bricaire, infectiologue et membre de l'Académie de médecine. « On vit dans un monde de maladies infectieuses, chaque année apporte son lot de rhumes, de phénomènes grippaux et de plusieurs types de coronavirus, qui surviennent plutôt en saison. Tout ceci fait qu'on est dans un monde d'infectiologie », prévient-il.

Lire aussi [Déconfinement et gestes barrières : ce qu'il faut savoir](#)

L'infectiologue se veut d'ailleurs plutôt optimiste sur la question de la circulation du virus, qu'il décrit actuellement comme « très faible ». « Un virus respiratoire évolue toujours vers une régression spontanée, et nous tendons actuellement vers un phénomène naturel d'extinction », analyse François Bricaire. Comme ses confrères, il préconise cependant le maintien des gestes barrières et de la distanciation sociale, même s'il imagine difficilement les gens porter des masques jusqu'au mois de septembre. Sur la question d'un nouveau pic ou d'une deuxième vague, le professeur reste prudent : « Malheureusement, on peut tout imaginer avec ce virus. »